

# BLAGNAC

## QUESTIONS D'HISTOIRE

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 11 (Mai 1996)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

# DANS LA RÉSISTANCE, QUI ÉTAIENT JEAN CASSOU, SERGE RAVANEL ?

## L'Oppression

par Jean CASSOU  
Commissaire de la République



Il n'est pas un coin de Toulouse qui ne réveille en moi un souvenir des temps de résistance. Et non seulement les coins obscurs, écartés, favorables aux rendez-

vous, mais le centre, même, le cœur de TOULOUSE, cette place du Capitole où tous les jours, à midi, à l'heure où la plus grande affluence s'amasse et circule.....

Jean Cassou, à sa sortie de l'hôpital salue Toulouse et les Toulousains :  
début du discours prononcé  
(Bulletin Municipal de la ville de Toulouse Oct. 44)



Serge Raveland, place St-Etienne,  
lors des obsèques des victimes des combats de la Libération.

# SYMBOLE DE LA RESISTANCE

## Jean Cassou

ALAIN dans la clandestinité

*Jean Cassou est rétabli de ses graves blessures et vient de reprendre son activité d'écrivain... et de militant républicain. Dernièrement à Toulouse, les intellectuels et écrivains Français ont fêté son retour parmi eux.*

Mais qui était Jean Cassou avant d'être Alain dans la clandestinité ? Jean Cassou est tout d'abord un grand écrivain, féroce défenseur de l'idée républicaine, qui a toujours lutté pour le triomphe de la France révolutionnaire.

En 1935 il participa à la création du Front Populaire, défendit de toute son âme la cause ouvrière. Dans l'hebdomadaire "Vendredi" il publia des articles passionnés et sa signature voisinait avec celles des Guehenno, Aragon et autres Wurmser.

Aussitôt après l'armistice, il refusa de se soumettre aux lois de Vichy et se donna en entier à la lutte contre l'envahisseur et ce gouvernement fantoche. En Août 1941 il fonda avec son ami Bertaux la première organisation de résistance. Les premiers parachutages de la zone sud étaient reçus par lui sur le terrain de Fonsorbes.

Cette trop grande activité, néfaste aux vichyssois, les amena devant le tribunal militaire de Toulouse qui condamna Bertaux à trois ans de prison, et Jean Cassou à un an de la même peine.

A sa sortie de la prison centrale de Lodève où il composa quelques poèmes qui sont parmi les plus beaux de ceux qu'à la patrie ont inspiré aux héros de la résistance, Jean Cassou continua la lutte. Il organisa toute la région de Toulouse et fut nommé Commissaire de la République par le Gouvernement d'Alger.

C'est le poste qu'il devait assumer officiellement au lendemain de la libération de Toulouse, mais le destin ne le permit pas.

En effet, dans la nuit du samedi 19 au dimanche 20 Août, alors qu'il venait de quitter le siège du C.D.L. où il avait pris toutes les décisions urgentes, sa voiture était attaquée par une colonne allemande. Deux de ses compagnons étaient tués, tandis que lui sauvagement frappé à coup de crosse, assommé et grièvement blessé était laissé pour mort sur le trottoir de la rue d'Orléans.

Transporté à l'hôpital de la Grave où il fut admirablement soigné. Jean Cassou, grâce à sa forte constitution, a repris le dessus et très bientôt il sera prêt à reprendre la lutte.

Quel grand jour pour nous tous ! Nous pourrions alors répéter les derniers vers d'un de ses poèmes, composés à Lodève :

*Ah ! jaillisse enfin le matin de fête  
Où sur les fusils s'abatront les poings!*

La sagesse impose de ne souhaiter le terme de la lutte que s'il doit comporter les conditions d'une paix juste et durable.

Général DE GAULLE  
Alger, 2 janvier 1944.

## UN CHEF JEUNE : LE COLONEL RAVANEL

Vingt-cinq ans, mince, blond, le regard franc, le sourire plein de bienveillance, tel se présente le colonel Ravanel, promu à ce grade par le général Koenig, qui le plaça à la tête des F.F.I. de notre région.

Qu'avait donc fait ce jeune étudiant pour mériter tant d'honneur ? Nous allons vous le dire rapidement. Un matin de 1941, un polytechnicien timide, mais plein de volonté, entra à Lyon dans un bureau de Résistance. Pendant un rude combat de trois années, l'adolescent devint un homme, se signala à l'attention de ses chefs dans des actions pénibles. Il dirigea les groupes francs des M.U.R. à Lyon. On le vit à Paris, à Limoges, un peu partout.

De ses actions héroïques on pourrait en faire un volume, mais une des plus belles est celle que nous allons vous conter :

Une maison de campagne isolée dans le Lyonnais. C'est la nuit, des hommes penchés sur des cartes préparent de nouveaux coups de main. Entre camarades, ils parlent, ne pensent plus qu'à leurs plans. Soudain, un cri : "Police allemande !" La maison est cernée, attaquée. Les allemands et les patriotes échangent des coups de feu, puis l'ennemi monte. Les papiers vont être pris. Ravanel ne veut pas que le fruit de longs mois d'efforts soit perdu. Promptement il les réunit, les met dans sa chemise et saute par la fenêtre du premier étage.

On tire ; il a une cheville touchée par une balle. Il court se terrer dans un petit bois, sous un buisson. Les allemands passent sans le voir, en balançant au hasard des grenades dans les fourrés. Ravanel a de la chance ; il se repose et croit être sauvé. Non, pas encore, car les allemands reviennent avec leurs damnés chiens policiers, et Ravanel est obligé de fuir en courant, avec sa cheville blessée, vers la rivière où il plonge. Les allemands tirent dans l'eau. Ravanel a disparu. "Il s'est noyé", pensent les brutes d'Hitler. Non ! ce serait mal connaître ce jeune sportif. Sorti de l'eau, il passe la nuit sous un pont, il se cache le jour et à la nuit tombée il se traîne vers une ferme où de courageux paysans le soignent, le cachent.

Un tel chef n'est-il pas digne de commander les F.F.I. de notre région ? Si, et le général Koenig l'a bien compris. Simple, compétent, doté d'une énergie farouche, le colonel Ravanel a droit à la reconnaissance du pays.

Ces deux textes, extraits du "Patriote" un des journaux issus de la Résistance paraissant depuis la Libération de Toulouse, présentent deux personnalités essentielles de cette période, Jean Cassou, commissaire de la République et Serge Ravel, colonel des FFI de notre région, l'un incarnant le pouvoir civil, l'autre le pouvoir militaire.

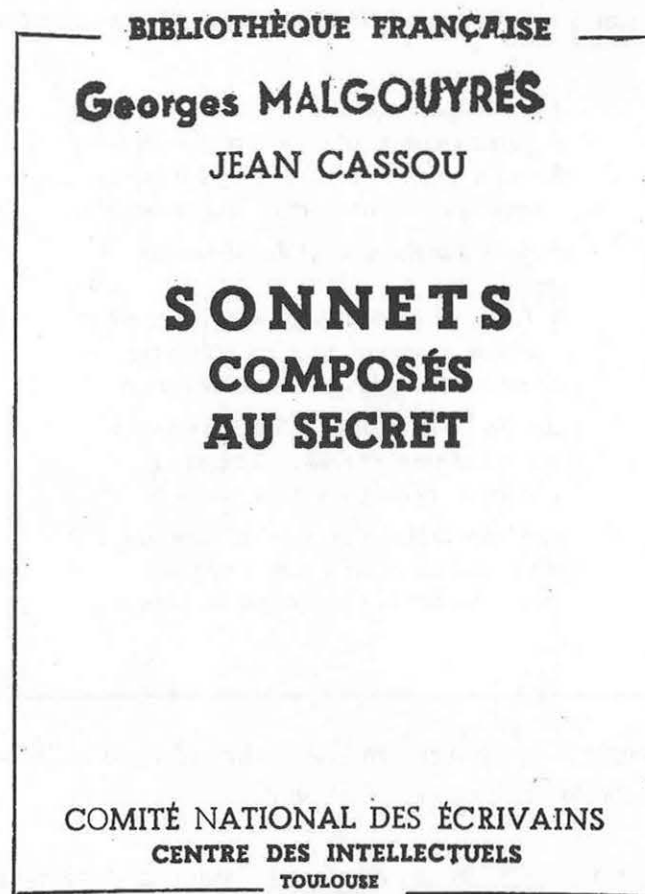
Ils sont écrits dans un style caractéristique de l'époque. Les louanges peuvent nous paraître étonnantes mais elles n'ont rien de la flagornerie. Dans leur contenu et dans leur écriture, ces articles reflètent parfaitement l'enthousiasme qui animait les acteurs de cette période de notre histoire de France. La lutte avait été longue, âpre et dangereuse. Le bonheur de la victoire et de la liberté retrouvée n'en était que plus apprécié.

## JEAN CASSOU

Né en 1897, Jean Cassou était déjà connu dans les milieux intellectuels progressistes quand la guerre éclata : écrivain, plus précisément poète romancier (les Massacres de Paris), journaliste (Les Nouvelles Littéraires, la revue Europe), traducteur de littérature espagnole mais aussi critique d'art, inspecteur général des arts appliqués, puis des monuments historiques, enfin nommé par le gouvernement du Front Populaire conseiller de Jean Zay, puis conservateur de Musée du Luxembourg.

Jean Cassou, militant républicain, est conscient dès 1933 du danger représenté par Hitler en Allemagne et ses admirateurs en France. Il s'engage très tôt dans la lutte antifasciste avec le Comité de Vigilance des intellectuels créé à cet effet.

Ses origines hispaniques (né à Bilbao d'une mère espagnole) et sa formation universitaire le conduisent tout naturellement au côté des républicains espagnols en lutte contre le général Franco. Sa connaissance de la réalité espagnole est précieuse dans l'organisation de l'aide française au peuple espagnol dans cette guerre impitoyable.



Durant la drôle de guerre il participe à l'évacuation et à la mise en sécurité des oeuvres d'art des musées nationaux.

En récompense, il est révoqué dès le mois de Septembre 1940 de son poste de Conservateur de Musée par le Gouvernement de Vichy !

En 1941, il s'installe à Toulouse avec sa famille où il prend contact avec les résistants toulousains. Arrestation, emprisonnement, puis mise en liberté et clandestinité. Il est chargé en Avril 1944 d'assumer les fonctions de Commissaire de la République, mais les blessures reçues le 19 Août 1944

*Dixième Sonnet , composé en secret, en prison par Jean Cassou*

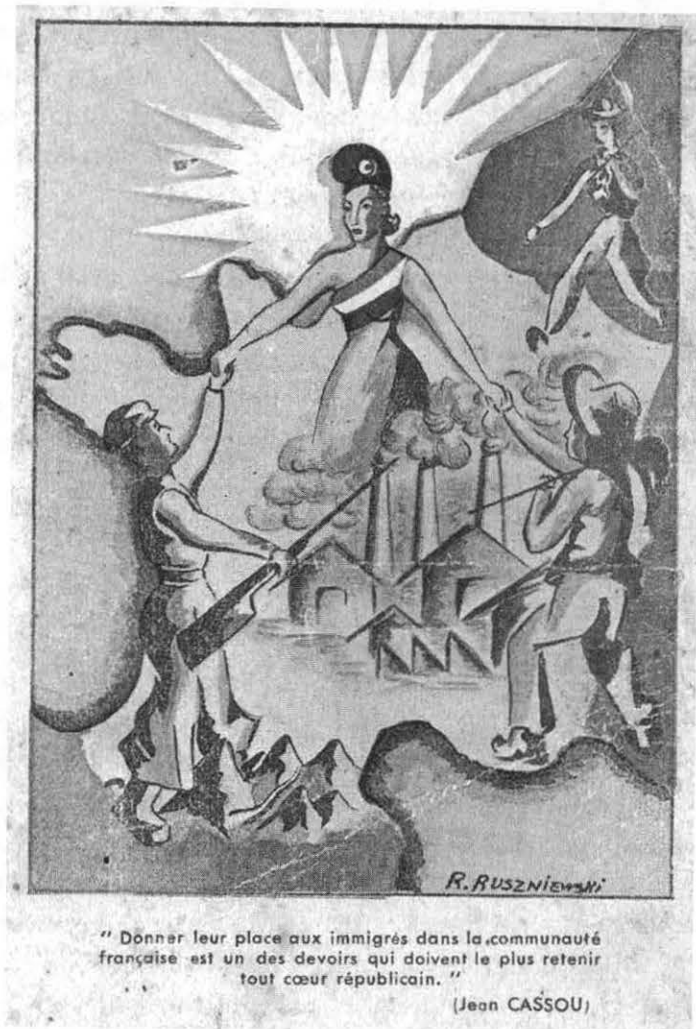
*La plaie que, depuis le temps des cerises,  
je garde en mon cœur s'ouvre chaque jour,  
En vain les lilas, les soleils, les brises  
Viennent caresser les murs des faubourgs.*

*Pays des toits bleus et des chansons  
grises,  
qui saignes sans cesse en robe d'amour,  
explique pourquoi ma vie s'est éprise  
du sanglot rouillé de tes vieilles cours.*

*Aux fées rencontrées le long du chemin  
je vais racontant Fantine et Cosette.  
L'arbre de l'école, à son tour, répète  
une belle histoire où l'on dit : demain...  
Ah ! jaillisse enfin le matin de fête  
où sur les fusils s'abattront les poings !*

l'en empêcheront. Le général de Gaulle lui décerne le 16 Septembre la Croix de la Libération sur son lit d'hôpital.

Une fois rétabli, il reste un an de plus à Toulouse et devient en Octobre 1944, avec le Recteur Dottin, Président d'honneur du Centre des intellectuels. Il est présent dans les nombreuses manifestations de cette association, honorant la mémoire des martyrs de la Résistance à la Faculté de Lettres (05 Novembre) lisant quelques vers au Cinéma "Le Gaumont" au cours d'un gala. Ses "sonnets composés au secret" sont édités, Jean Cassou fait une conférence (Le génie artistique au XIX<sup>e</sup> siècle) honore la mémoire des grands poètes Antonio Machado et Federico Garcia Lorca victimes de Franco. Le 28 Avril 1945, il participe à la création de l'Institut d'Etudes Occitanes qui vit encore. Jean Cassou bien rétabli de ses blessures reste fidèle à ses engagements et continue son combat républicain.



En Octobre 1945, il démissionne de la fonction de commissaire de la République, pour occuper le poste de conservateur du Musée National d'Art moderne, tâche à laquelle il consacra toute sa vie.

C'est la raison de la tenue de l'exposition "Jean Cassou et l'Art Moderne" en ce moment à Toulouse au Réfectoire des Jacobins. A côté des oeuvres de

grands artistes modernes, Chagall, Fernand Léger, Matisse, Picasso, le douanier Rousseau et bien d'autres, de nombreuses vitrines présentent à l'aide de précieux documents la vie et l'oeuvre si riches de Jean Cassou décédé en 1986.

## SERGE RAVANEL

Serge Ravanel a raconté récemment son itinéraire dans un ouvrage paru aux éditions Seuil : "L'Esprit de Résistance".

### L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

50 ans ont passé. Pourtant le souvenir de la Résistance est toujours vivace. Face à la mansuétude dont ont bénéficié Bousquet et bien d'autres grands collaborateurs, face aux tentatives falsificatrices, chacun comprend l'importance des enjeux. Veut-on faire oublier que la Résistance fut d'abord un combat pour des principes (le patriotisme, la liberté...), un combat d'hommes imprégnés d'un esprit de responsabilité à l'égard de la société ?

Serge Ravanel, qui fut un responsable de niveau national de la Résistance, témoigne de ce que furent, dans la réalité quotidienne, ces années de lutte et de vie clandestine. Il montre comment la population a peu à peu basculé vers la Résistance. Colonel FFI à 24 ans, dirigeant des forces militaires qui ont combattu avec succès pour la libération de la région de Toulouse, Serge Ravanel retrace sans grandiloquence ni manichéisme son combat et celui de ses camarades.

Affrontant une question peu connue, il raconte comment de Gaulle s'est efforcé, à la Libération, de mettre à l'écart les forces organisées de la Résistance. Il s'interroge sur les périls qui menacent la France d'aujourd'hui et se pose la question : « Ne serait-il pas nécessaire de retrouver, au sens fort du terme, l'esprit de résistance ? »

Avec la collaboration de Jean-Claude Raspiengeas.

quatrième de couverture

# Serge Ravanel



# L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

Serge Ravanel est aussi un hôte familier de notre commune étant vice-président du CERRAVHIS (Centre d'études , de recherche et de représentation audio-visuelle de l'Histoire) dont il est l'un des créateurs en 1988.

On peut apprécier les multiples réalisations de cette association (expositions, films portant témoignages sur la Résistance, centre de documentation) à la Maison de l'Histoire, Place des Arts. Ecoliers et maîtres, étudiants ou tout simplement curieux de notre histoire connaissent le chemin de la Maison de l'Histoire, où ils rencontrent parfois Serge Ravanel.

J. WEIDKNET

#### BIBLIOGRAPHIE

- RAVANEL Serge "L'Esprit de Résistance". Editions du Seuil Mai 1995.
- CASSOU Jean. "Les massacres de Paris". Editions Gallimard 1936.  
Roman paru sous le nom de "Faubourg Saint-Antoine" en feuilleton dans l'hebdomadaire "Vendredi".
- Jean NOIR (Jean CASSOU); " 33 Sonnets composés au secret". Editions de Minuit\* 1944. Présentés par François la Colère (Louis ARAGON).
- CASSOU Jean "Sonnets composés au Secret". Edité par le Comité National des Ecrivains. Centre des Intellectuels, Toulouse.
- Bulletin Municipal. Ville de Toulouse, Numéro spécial. Octobre 1944.
- Bulletin de l'Union des Intellectuels de la Haute-Garonne et de la Région toulousaine.  
11,Rue Fermat. Toulouse. N° 1
- Sous la direction de Florence de Lussy "Jean Cassou, un musée imaginé". Bibliothèque Nationale de France. Centre Georges Pompidou. Mars 1995.

#### SOURCES

- Presse 1944-1945
- Documents présentés à l'exposition "Jean Cassou et l'art moderne". Réfectoire des Jacobins. Toulouse. Mars-juin 1996.
- Documents et souvenirs personnels.
- Photo de Serge Ravanel confiée par Ginette Forgues.

\* : Les éditions de Minuit éditaient sous des noms d'emprunt des oeuvres d'écrivains contraints à la clandestinité.

N° 1  
JUILLET 1945

**BULLETIN**  
DE  
**L'UNION**  
DES  
**INTELLECTUELS**  
DE  
LA HAUTE-GARONNE  
ET  
DE LA RÉGION TOULOUSAINE.

11, RUE FERMAT  
TOULOUSE  
TÉL. 277.82

Photocopie de la couverture du "Bulletin de l'Union des Intellectuels  
(format réel 16 x 24,5)